

**Zeitschrift:** Zürcher Illustrierte  
**Band:** 16 (1940)  
**Heft:** 27

**Artikel:** De "notre" Töpfer à "notre" Gottfried Keller  
**Autor:** Clerc, Charly  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-757535>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# De «notre» Töpffer à «notre» Gottfried Keller

par CHARLY CLERC

Combien de fois notre Töpffer ne nous a-t-il pas montré comment on doit borner ses prétentions, comment on devient sage, comment on parvient «par la mélancolie apaisée à ce bonheur qui est toujours chose relative». Lisez la «Bibliothèque de mon oncle», écoutez «Rosa et Gertrude». S'adapter à la vie, accepter les contingences du petit pays, de la ville natale, de la famille. Töpffer eût voulu être peintre, et doit s'improviser chef d'institut. Il ne perd pas pour cela son âme, ni son talent. Le jeune Gottfried Keller, lui aussi, eût voulu manier le pinceau; et plus tard, il s'est cru fait pour le théâtre; mais les essais dramatiques ne lui réussissent pas mieux que la peinture. Alors, écrire des livres? Oui, mais comment vivrait-il de sa plume? L'écrivain, d'ailleurs, n'est-il pas retranché de la vie collective, de la Cité? Keller consent à une besogne de fonctionnaire: greffer du Conseil d'Etat de Zurich. Il n'est pas question de renoncement cruel, de débânce, ni de désespoir, mais d'un service raisonnable.

Nous voici dans l'atmosphère des «Gens de Seldwyla», de plusieurs d'entre eux, à tout le moins. Voyez «Pancrace», dont l'enfance boudeuse s'est écoulée entre une sœur taquine et une mère résignée. Il se croit malheureux, victime d'injustices. Il s'éloignera du plat de pommes de terre quotidiennes; il quittera la ville assoupie. Il passera trois ou quatre frontières. Nous le suivons aux Indes, aux bataillons d'Afrique. Mais, un beau jour, il revient à Seldwyla. Sans bruit, il y reprend sa place. Ce n'est pas aux appels du devoir qu'il semble céder, moins encore à la grâce, mais à la loi, trop longtemps négligée, de sa

propre nature. Voyez «Strapinsky», le tailleur, à qui un manteau noir, une veste à brandebourgs, et je ne sais quel air romantique, donnent l'aspect d'un seigneur polonais. Il se laisse prendre pour ce qu'il n'est pas. Il accepte peu à peu la chance menteuse, les hommages qu'on lui rend, les cadeaux, la fiancée riche qui se jette à son cou. Jusqu'au jour où des malins le reconnaissent... Alors, au lieu de succomber à la honte, il reprend tout simplement le métier modeste qu'il n'aurait pas dû abandonner. Et ce John Kabys encore, qui écrit son nom avec y, pour vous éblouir, et se rue vers une destinée merveilleuse. L'échoue, lui aussi, mais se contentera d'un commerce de quincaillerie «qui nourrit son homme». Il y aura de belles courges dans son jardin. Et il goûtera d'autres minces récompenses, dont la plus appréciable est le sourire de la terre.

Tant de personnages, dans les nouvelles de Keller, qui se croient destinés à la gloire, ou du moins à éclipser leurs voisins, à les intriguer par le geste ou l'attitude... Mais la vie, un jour, se charge de les assagir, à moins qu'auparavant ils n'aient sombré dans le grotesque. Jusqu'à ce Jacques, le héros des «Nouvelles zurichoises», dont l'innocent propos est de passer pour un original: «son carnet de notes dans une main, son crayon dans l'autre, tout entier dans l'attente de fournir des preuves de son originalité». Par bonheur, son parrain Pira promener tout un jour dans le passé, dans les bois, et sur les bords de la Limmat. Ce qui nous vaut tout un volume, avec maints aspects de l'ambition humaine à diverses époques; par où l'on apprend comme il faut rester soi, inébranlablement, en

défi à tous les imbéciles, et à la façon de Salomon Landolt, «le bailli de Greifensee».

«Comment on parvient, par la mélancolie apaisée, à ce bonheur qui est toujours chose relative». Ehl oui. Le rêve solitaire a trop duré; l'âme est épuisée des essais malheureux; le grand manteau flotte ridicule aux épaules de l'affamé. Il reste une issue: offrir à la ville, qui grandit, une volonté et des bras. C'est là qu'on trouve occasion de «sich fertig schmieden», ou, comme disait Töpffer, qu'on «achève de former son caractère». Revenir fièrement à cette prose, c'est la poésie de l'existence, la poésie de Gottfried Keller. Ce n'est pas un cantique de surhomme, car il y règne le sourire.

Le sourire, ou plutôt cette tranquille sérénité qui pénètre tous les chapitres de «Henri-le-Vert». Ici, la leçon de Keller — invitation à la modestie — serait fâcheuse et plate insupportablement, si elle n'émanait d'un poète qui fut, sans patrimoine à jeter par les fenêtres, aussi le Fils prodigue, le frère aîné de Pancrace le boudeur. Car nous le savons bien: dans la mesure où l'âme est vivante, elle tarde à renoncer à ses lointains désirs. Pour se prouver qu'elle vaut la peine un jour d'être abritée, ne faut-il pas qu'elle ait erré en toute sorte de régions? Or l'essentiel dans «Henri-le-Vert», ne sont-ce pas les errements du héros, les impasses où son cœur s'obstine, les carrefours où il n'ose choisir? C'est ainsi que la narration, grave ou plaisante, de la crise, l'emporte sur le jugement d'ordre pédagogique. Dans ce long «Bildungsroman» (roman d'apprentissage de la vie), il y a trop de fantaisie, de parenthèses, et de sincérité, pour que la tendance moralisante prédomine. Et l'auteur n'aimerait pas tant son personnage, si ce personnage avançait moins lentement vers sa destinée normale. Il se garde de bâter son allure par la voix d'un optimisme prématuré. A quoi servirait-il? Peut-être que, pour bien aimer la Cité, il est bon d'avoir éprouvé partout ailleurs le goût de la vie.

Relisez notre Gottfried Keller. Il est aussi proche de nous, il a autant à nous dire qu'il y a cinquante ans.



Die Klasse freut sich schon lange auf den Schulausflug, der nun bald steigen soll.



Jetzt sind auch die letzten Butterbrote aufgegessen, es wird sich leicht gehen mit den leeren Rucksäcken.



O weh, jetzt hat sie das Gewitter doch noch überrascht. Die besorgten Mütter zu Hause haben alle vor Erkältung gewarnt.



Aber keines holt sich den Husten, denn der kleine Fritz gibt allen von seinen Gaba. Gaba schützt vor Husten, Heiserkeit und Katarrh.

## «EISENMANGEL»

Fl 8496



Finden Sie die täglichen Pflichten Ihrer Beschäftigung überanstrengend? Empfinden Sie es erschwerend, sich Ihren Freunden anzupassen? Wenn dies der Fall ist, dann ist der allzurasche Verbrauch Ihrer kostbaren Eisenreserve die Ursache. Die gewöhnliche Ernährungsweise kann diesen Verbrauch an Eisen nicht immer ersetzen und wenn diese Eisenreserve unter normal fällt, fühlen Sie sich bald müde, nervös, leicht erregbar, bedrückt und wie gerädert. FERROMANGANIN ist ein geeignetes Mittel, die Eisenreserve Ihres Körpers aufzubauen. Dieses ausgezeichnete Kräftigungsmittel führt Ihnen neues Eisen zu und hilft, dass allen Ihren Speisen die dem Körper nützlichen Nährstoffe entzogen werden. Es ist angenehm im Geschmack und wird auch von einem schwachen Magen vertragen. Führende Aerzte Europas verordnen FERROMANGANIN als zuverlässiges, eisenbildendes Stärkungsmittel. Für Frauen und junge Mädchen ist es besonders geeignet, da mit den Blutverlusten der Körper den grössten Eisenverlust erleidet.

## FERROMANGANIN

fördert den Aufbau Ihrer «EISENRESERVE»  
Neue Packung  
Neuer Preis: Frs 3.80

GALENUS Ltd, London, Basel, Steinertorstrasse 23

## Annemarie Clark-Schwarzenbach Das glückliche Tal

Illustriert von Eugen Früh  
Ganzleinen Fr. 5.80

Die Autorin ist durch ihre feinsinnigen Novellen- und Erzählungsbände und nicht zuletzt auch durch ihre Reiseberichte bereits bestens bekannt. In diesem neuen Buche «Das glückliche Tal» führt sie uns in einen gebirgigen, hoch über dem Kaspischen Meer gelegenen Winkel Persiens, von Winden durchstrichen, im Angesichte des traumhaft hohen und fernen Demawend. Hier sucht und findet sie Ruhe vor der Unruhe der Welt und den Weg zu sich selbst und zu einem wahren Leben. Erinnerung läßt sie vor uns die ganze Welt des Orients mit ihren Blumengärten und Ruinenstätten erstehen, die sie, wie kaum eine zweite Europäerin, durchstreift und begriffen hat. Magisch bezaubern uns ihre Gesichte in der wundervoll geschliffenen Sprache... Die hervorragende Ausstattung und die einführenden Zeichnungen von Eugen Früh machen «Das glückliche Tal» vollends zu einem Geschenkband, wie er nicht schöner sein kann. (Neue Berner Zeitung)

Durch jede Buchhandlung zu beziehen  
MORGARTEN-VERLAG A. G. ZÜRICH

nach  
**Unfällen**  
Gelenkschwächen Bänderverletzungen

**BAD Schinznach**  
STÄRKSTE SCHWEFELQUELLE EUROPAS

Spitalabteilung:  
Fr. 7.- — 8.-  
Pension Hasburg:  
Fr. 9.- — 19.-  
Kurhaus: 11.- — 20.-

Verlangen Sie  
Prospekt «C» durch Direktion

## EXAKTA

jetzt auch im Großformat 6/6  
und trotzdem die gleichen Vorteile  
wie die Kleinbild-Exakta! Also:  
Schlitzverschluss von 1/1000 bis 12 Sek.  
Selbstauslöser · Völlig parallelzentriert ·  
Keine Doppelbelichtungen · Auswechselbare  
Objektive (Tele- und Weitwinkel-Objektive) · Vakuumabschluß  
Zwischenstück für Mikroaufnahmen.  
Prospekt gratis.



Vertreter für die Schweiz:  
OTTO KOCH  
Schaffhausen  
Hegastraße 27

